

# Contre l'obscurantisme, la lumière de la connaissance ? Quand l'esprit critique !

Patrick RAYMOND membre du collectif de conception et de réalisation de la revue Dialogue

« Nous sommes éduqués à croire, et non à savoir. La croyance peut être manipulée. Seul le savoir est dangereux. »  
Frank Herbert.

Une fois n'est pas coutume, cet éditorial s'ouvrira sur une anecdote personnelle. Dans un cours au Collège de France, Antoine Compagnon disait que le but de l'enseignement est de décevoir. J'eus l'occasion de l'éprouver en cette année de commémorations de deux drames – Saint Barthélémy : déception de comprendre que le massacre échappe à la volonté royale – Vel'd'hiv : mon effarement de découvrir que ce n'est pas l'antisémitisme qui fut le moteur au premier chef de ce crime. Laurent Joly et Georges Bensoussan, qu'on ne peut soupçonner de négationnisme, analysent la Rafle comme étant d'abord le fruit de l'opportunisme, de la soumission de Laval soucieux d'occuper le pouvoir à tout prix et pour cela de complaire aux autorités allemandes dont il pense, à cette date, qu'elles vont gagner la guerre. La Rafle, une opération d'état cyniquement décidée par un Bousquet qui n'est pas antisémite et un Laval qui se moque éperdument des Juifs !... quoique... eus-je envie d'ajouter aussitôt et ce « quoique » marque ma peine à exonérer de l'accusation d'antisémitisme ceux qui furent acteurs du génocide ce faisant... Complexité de l'Histoire en ces deux occasions. Déception donc en tant que savoir passe d'abord par la douleur de devoir renoncer à ce qu'on croyait savoir auparavant. Comment prendre en compte cette violence intrinsèque à la construction du savoir ? Nous y reviendrons.

Il est fréquent d'entendre dire que l'esprit critique recule. Qu'avec le développement de l'internet et la prolifération des réseaux dits « sociaux », on assiste à une inversion de la hiérarchie des discours. Que pèse la parole d'un chercheur face à celle d'un « influenceur » qui a des centaines de milliers, voire des millions, de « suivants » ? Ces mots eux-mêmes sont particulièrement significatifs, « influencer / suivre ». Mais est-on certain qu'il en allait autrement dans un monde plus fermé où c'était la parole de l'Église, ou du dictateur, qui s'imposait ? Déjà, on adhère – au sens littéral de « coller » – à des personnes, des organisations, des programmes... Qu'a à dire / faire, dans ce contexte l'Éducation Nou-

velle pour construire une position critique par rapport à ce que colportent les réseaux sociaux, pour mettre à distance l'adhésion univoque et construire du commun conflictuel ?

Aujourd'hui, en France, les scientifiques restent le groupe qui inspire le plus confiance. Ce qui est toujours rassurant... quoique, là encore. S'il s'agit d'avoir une confiance aveugle dans la parole du technicien spécialiste ce n'est pas forcément beaucoup plus exaltant. À un jeune étudiant en école d'ingénieur qui lui demandait ce qu'il pouvait apporter comme idée lors d'une réunion à propos de la transition écologique, l'astrophysicien Aurélien Barrau répondait : « *Ce que je te conseille, c'est de prôner la fermeture de ton école. [...] Il y a un problème avec les écoles d'ingénieurs, qui constituent essentiellement la formation de nos élites. Pourquoi ? Parce que les ingénieurs sont [...] des gens qui sont formés à la résolution de problèmes mécaniques similaires en adaptant des méthodes qui sont [...] reproductibles. Jamais ils n'interrogent l'énoncé. C'est exactement le pire de ce que l'on puisse faire dans les circonstances actuelles. [...] Ce qui est fondamental, c'est d'inventer d'autres rapports au monde.* ».

Le progrès de l'esprit critique a toujours été un combat. Passe-t-il aujourd'hui par « l'interrogation de l'énoncé », l'invention d'autres rapports au monde par la construction d'un rapport à savoir qui autoriserait une pensée libérée du dogme ou de la conformité aux représentations dominantes ?

Esprit critique... soit ! mais critique de quoi ? Est-ce adopter une attitude du doute systématique, de relativisme qui place sur le même plan tous les points de vue, refusant la possibilité d'une vérité absolue ? Le révisionnisme, le complotisme... n'entrent assurément pas dans cette catégorie du critique. Pourtant, force est de constater que les visions non rationnelles du monde rencontrent un succès certain. Un moteur de l'engouement qu'elles exercent, est leur propension à proposer

des réponses alternatives (et simples ?) à des problèmes importants à résoudre. Par exemple en proposant l'usage de « pierres médicinales » pour soigner la Covid... ou autres choses, ce qui est plutôt une manifestation du « doute » à l'encontre de la « science traditionnelle » ou de la médecine « conventionnelle ».

L'être humain a besoin de sens et de sécurité. Nos choix se font et nos décisions se prennent dans une incertitude constante. Les croyances libèrent du doute qui dérange et encombre la vie mentale. Dans cette perspective, la croyance au complotisme correspond à la recherche d'un équilibre psychique, confortable. De fait, le coût est très élevé pour reconnaître qu'on s'est fourvoyé. Il en va de même pour ceux qualifiés de « radicalisés » ; violence de devoir renoncer à ce qu'on croyait savoir.

Pour les complotistes, il n'y a que « eux » et « nous » et cela seulement. D'où une tendance à aller vers ce qui conforte dans sa pensée ou ses habitudes. C'est ainsi que fonctionnent les algorithmes. La liberté (d'une pensée complexe) est angoissante.

Comment r(é)assurer celui qui nierait l'évolutionnisme ou la réalité de la Shoah, et ce d'une façon qui ne soit pas elle-même un dogmatisme ? Si nous ne voulons pas qu'on nous impose des croyances comme des savoirs, nous ne devons pas imposer les savoirs comme des croyances. De la même façon qu'on ne peut enseigner la laïcité sans laïcité des pratiques d'enseignement, on ne formera pas à l'esprit critique sans le placer au cœur des pratiques éducatives.

Le complotisme, les *fake news*, seraient-ils un « hors norme » qui interrogerait la norme de la fabrication de la pensée dans la société ?

Pensons également à ce qui pourrait fort bien apparaître comme l'autre face d'une même médaille : le rejet d'œuvres d'art ou de textes littéraires au prétexte de stéréotype de genre (*Madame Bovary*), de « race » (*Autant en emporte le vent*), ou de féminisme (la belle au bois dormant réveillée par le baiser d'un homme)... Faut-il, dès lors, déboulonner des statues et rebaptiser les rues ? La « *cancel culture* » est-elle la manifestation d'un esprit critique ou celle de sa caricature ?

L'esprit critique n'a de sens qu'en contexte. « Avoir » de « l'esprit critique » est une question de degré et de domaine, on ne l'exerce pas tout le temps sur tout. Il s'agit de (se) construire des outils pour permettre de raisonner en toutes situations, dans la conscience qu'il y a des parts d'incertitude tout en (s')autorisant des parts de conviction. Cela passe par la réflexion collective et la coopération.

L'esprit critique se travaille et doit être construit. L'éducation nouvelle n'est pas démunie pour cela. Ce numéro n'a pas prétention à apporter réponses à toutes ces interrogations. Sa visée est plus haute et

ambitieuse, à savoir proposer des outils, articulants, indissociablement, pratiques et recherches, pour croiser esprit critique individuel et intelligence collective. À nos yeux, l'enjeu semble bien être celui-là.

Familiariser à une pensée **critique dès le jeune âge**, c'est possible comme il est démontré dans les contributions par lesquelles s'ouvre ce numéro de notre revue. Des réflexions sur les processus de découvertes scientifiques, la violence intrinsèque à l'acte d'apprendre ou sur ce que fait le complotisme à la pensée politique, **histoires de penser critique**, emmèneront à ce qui devrait être **un engagement du quotidien** inscrit au cœur des pratiques éducatives et conduire à une (ré)inscription **du politique dans les écoles** car seul le savoir est dangereux pour les tenants de l'état existant d'aliénation des personnes. Telle est la teneur de cette parution.

Par essence, l'Éducation Nouvelle, par les valeurs qu'elle porte et qui sous-tendent ses pratiques, est au cœur du projet de construction d'une pensée rationnelle ; pour rompre avec l'enfermement dans les absolus ou les « abysses du doute » et ne pas renoncer à essayer de produire du vrai ; pour n'être plus éduqués uniquement à croire et être manipulés, mais à savoir et être sujet de l'émancipation de l'Humanité. Ce numéro espère en faire la (dé)monstration.

Bonne lecture poli(cric)itique. ◆

#### Des références utilisées pour cette écriture :

- **L'Humanité**, mardi 31 octobre et jeudi 2 novembre 2017, « Comment concilier les croyances et l'esprit critique ? ». [Pour les contributions de Michel Guérin, Philippe Corcuff, Serge Goldman.]
- **France culture**, 12 octobre 2021, « Le Temps du débat ».
- **France Inter**, 9 mai 2022, « La Terre au carré ». [Pour le propos d'A. Barrau. Merci à Laurent Carceles pour cette communication.]
- **France culture**, 29 août-1er septembre 2022, « LSD, la série documentaire », Tuer et mourir au nom de Dieu.
- **France culture**, 5-8 septembre 2022, « LSD, la série documentaire », Astrologie : le charme discret du rideau de fumée.
- **France culture**, 10 septembre 2022, « Et maintenant, 7h-9h », Succès du *New Age* : la science en danger ?
- **France culture**, 17 septembre 2022, « Répliques », L'antisémitisme en France. [Avec la participation de Georges Bensoussan et de Laurent Joly qui est l'auteur d'un ouvrage sur la rafle du Vel' d'hiv (Grasset)]
- **Antoine Compagnon**. *France culture*, lundi 19 septembre 2022, « Les Cours du Collège de France ».